

NOM DU PATIENT

PRENOM DU PATIENT :

NE LE :15 JANVIER 1963

ENTRETIEN DU 09 JANVIER 1991 PAR LE DOCTEUR CHARLES MELMAN

= = = = =

L. L. : J'ai pas envie de parler à tous ces gens hein, c'est mon cas personnel.

Ch.M.: Vous direz ce que vous voudrez.

L.L.: J'ai, j'ai rien à dire heu...

Ch.M.: Ecoutez, nous verrons bien, peut-être que vous voudrez quand même heu...

L.L.: Non ce c'est...

Ch.M.:.....m'informer sur, sur, sur quelques ennuis que vous av e z

L. L. : Si.ici c'est....ici. Ce qu'il faut me faire c'est une urétroscopie

Ch.M.: Oui, vous êtes entré pour ça ?

L.L.: Ouais, je nuis rentré pour ça.

Ch.M.: Oui. Et, et, et à votre ..., à votre idée, pourquoi il faut faire cette urétroscopie ?

L.L.: Parce que j'ai mal dans la verge

Ch.M.: Oui. Quel âge avez-vous ?

L.L.: Vingt sept ans.

Ch.M.: Vingt sept ans. Quel est votre, votre profession ?

L.L.: Ben, j'étais contrôleur au P.T.T., j'ai, j'ai le concours de technicien mais j'ai pas pu le... suivre le stage.

Ch.M.: Oui.

L.L.: Technicien au Télécom.

Ch.M.: Oui. C'est un examen assez difficile, vous savez ?

L.L.: Oui, oui.

Ch.M.: Et c'est au moment du stage que ça a commencé à mal aller ?

.L.: Enfin non ça a commencé à mal aller le 27 janvier.

Ch.M.: Ecoutez, ce sont des gens qui sont pas moins intéressés que ..., les médecins de votre service ou moi-même et tenus par le même souci de, de rigueur et de, de discrétion.

L.L.: Oui mais exposer mes problèmes devant tous ces gens heu...

Ch.M.: Mous verrons, nous verrons, nous verrons... et ben regardez les, ils ont pas l'air antipathiques ? Pas trop. Un petit peu, mais pas trop. Hein ? Plutôt moins que d'habitude, à la vérité.

L.L.: Je sais pas par où commencer heu...

Ch.M.: Ben écoutez, on va parler tranquillement et nous verrons bien. Hein ? Ne vous en faites pas. Ca a commencé le 27 janvier...

L.L.: Ouais, ça a commencé à 17 ans quoi.

Ch.M.: A 17 ans. Qu'est-ce qui s'est passé à ce moment là ?

L.L. : Enfin, enfin ça a commencé plus tôt. Plus tôt oui, quand j'étais petit j'ai eu une hernie inguinale droite.

Ch.M.: oui

L.L. : Et j'avais le nez droit

Ch.M.: oui

L.L.: Et suite à un coup. à un coup reçu. le nez est devenu bossu. je faisais un complexe. Et à dix sept ans je me masturbais beaucoup, et je suis heu... je lisais beaucoup en même temps, je dormais peu, je tombais dans les pommes, et alors heu... on m'a envoyé au CHU de Nantes. Ils ont fait un scanner, y'avait rien, et ils ont fait une artériographie dans cette hernie inguinale, de ce fait, j'ai eu des éjaculations matinales après, tous les matins j'avais des éjaculations matinales, je comprenais rien à ce qui m'arrivait, je croyais, je croyais faire une obsession sexuelle, mais en vr..., en fait tout ce que je voulais c'est travailler, t t t ...tellement.ttt...tellement ça m'angoissait, que je dormais les mains comme ça, sur, sur la verge. pour éviter ça au réveil. Et puis heu... un jour j'en ai eu marre j'étais en Deug, Deug de mathématiques, j'ai forcé la verge à l'érection, ça s'est heu... étirée heu... en bas, au pubis, c'est... c'était une pubalgie, et comme les éjaculations ne cessaient pas, je l'ai fait une deuxième fois, ça s'est étiré à, à droite. Et je, ça me faisait mal quand je marchais. Et j'avais tout le temps envie d'uriner, donc j'ai introduit une feuille de papier dans l'urètre pour faire une dou..., une petite douleur pour que ça s'arrête quoi. Alors là on m'a envoyé voir heu... un chirurgien qui m'a opéré de, de ma hernie alors là, là les éjaculations matinales cessèrent tout de suite, seulement il a, il a, le chirurgien n'a pas vu que j'avais une pubalgie. Alors il me restait la pubalgie gauche, et à droite ça me tirait un petit peu quand je marchais.

Ch.M.: Ca veut dire que après cette intervention sur la hernie...

L.L.: Oui, oui.

Ch.M.: C'était une hernie inguinale...

L.L.: Oui, oui, c'est ça.

Ch.M.: Bon, après l'intervention sur la hernie, ça a cessé ces..., à part la pubalgie, ces, ces érections ont ... et ces, ces éjaculations ont cessé.

L.L.: Oui, c'est ça.

Ch.M.: Et vous aviez quel âge à ce moment là ?

L.L.: Vingt et un ans. Alors ensuite, ensuite on savait pas quoi faire, moi je courais de médecins, de rééducation fonctionnelle en rééducation fonctionnelle, on m'a envoyé voir un psychiatre, alors le psychiatre, le psychiatre il a vu que j'avais le nez bossu donc il l'a fait rectifier. Seulement il m'a donné du Dogmatil fort, c'est un médicament modificateur de pensées, et heu... j'ai eu une crise d'aphasie motrice pure, c'est à dire la langue sort et on tremble de partout, alors là je croyais plus à rien, je arrivais plus m'en sortir. Alors j'ai fait le con. J'al fait... euh. J'avais fait une cytoscopie aussi enfin c'était un urologue qui avait fait une cytoscopie Il a dit : c'est pas grave, ne vous en faites pas. C'était à cause du, du papier que j'avais roulé, et que j'avais enfoncé dans l'urètre. Alors là je savais plus à quel saint me vouer, heu.. parce que le psychiatre voulait que je continue le traitement, mai je voulais absolument pas. Une crise d'aphasie motrice pure, la langue qui sort de partout, et avec tremblements heu...ce que j'ai fait, j'ai... injecté du Nifluril dans la vessie, comme c'est un anti-inflammatoire, j'y connaissais strictement rien en, en, du point de vue médical, c'est plus comme maintenant maintenant je connais pratiquement tout. Alors heu... là ensuite j'ai fait une heu...

Ch.M.: Du Nifluril sous quelle forme ?

L.L.: En pommade. En pommade, j'avais, j'ai mis ça dans un Humex-Fournier c'est un pulvérisateur nasal, et j'ai envoyé ça dans la vessie. Et ensuite heu..., ensuite donc le psychiatre a fait rectifier mon nez, ça c'était une bonne chose, malheureusement il m'a détraqué d'un autre bout quoi, parce que il croyait pas, il croyait pas que j'avais mal à la pubalgie, il croyait pas. Et ensuite j'ai fait, heu... j'ai fait une injection dans la verge de Celestène j'ai criblé la verge de coups de seringues. J'en pouvais plus là, j'étais mort.

Ch.M.: De coups de seringue, avec du Célestène ?

L.L.: Non, il restait plus de Célestène quand j'ai donné les coups de seringue. Ensuite on m'a guéri de ma pubalgie heu après. J'ai eu des ultrasons, ça guérit. J'ai guéri la pubalgie. Et heu..., j'avais toujours mal dans la vessie après, due à cette heu..., due à cette instillation de Nifluril. Alors je prenais du Nicène, et puis je, je frictionnais le bas ventre avec du Nifluril. Car j'étais dans les P.T.T. à ce moment là. Et puis heu... Un jour j'en ai eu marre, j'ai fait une sorte d'anneau dans du

carton, je me suis masturbé et ça s'est déchiré à droite et à gauche. Et là ça me fait tout le temps mal. J'ai tout le temps mal. Quand je marche heu... ça me fait mal. Quand je suis debout, ça me fait mal. Je reste allongé quoi.

Ch.M.: C'est pour ça que vous ne pouviez pas suivre le stage ?

L.L.: Voilà, c'est pour ça que je ne pouvais pas suivre le stage. Et toutes mes facultés mentales sont intactes. Alors moi je, je demande simplement, heu..., simplement une urétroscopie déjà, pour voir ce qu'il y a à l'intérieur de la verge. Comment c'est, comment c'est, dans quel état c'est. C'est..., c'est... et puis autrement je demande l'ablation du système uro-génital. Ou alors une piqûre de Curare. Je sais pas ce que vous en pensez ?

Ch.M.: écoutez, on va , on va en parler ensemble Où avez-vous pris, dans quels ouvrages avez-vous pris ces connaissances médicales ?

L.L.: Le « Vademecum du médecin praticien » et puis dans des « que sais-je ? »

Ch.M.: Qui est le psychiatre qui s'est occupé de vous ?

L.L.: Airault_

Ch.M.: Ici à Pinel ?

L.L.: Oui, il est là-bas, je le vois dans le fond, oui.

Ch.M.: Oui, bon. Vous êtes Nantais ?

L.L.: Oui, je suis nantais. Oui.

Ch.M.: Hein ?

L.L.: Oui, oui.

Ch.M.: Vous êtes né là-bas ?

L.L.: Oui.

Ch.M.: Hein. Que, que font vos parents là-bas ?

L.L.: Ma mère est morte en 95, mon père est à la retraite.

Ch.M. : Que faisait-il ?

L.L.: Il était policier. Je ne m'entendais pas très bien avec lui, donc j'ai pas voulu parler de ces choses qui, qui m'arrivaient.

Ch.M.: Vous avez vécu chez eux à la maison ?

L.L.: Oui, oui.

Ch.M.: Hein ?

L.L.: Oui mais enfin... J'étais, j'ai été faire mes études à Angers parce que je pouvais, je pouvais difficilement supporter mon père.

Ch.M.: Qu'est-ce qu'il a ?

L.L.: Il a une congestion cérébrale.

Ch.M.: il a eu une congestion cérébrale ?

L.L.: Ouais

Ch.M.: Récemment ?

L.L.: Ouais. à 47 ans

Ch.M.: A 47 ans ?

L.L.: Ouais

Ch.M.: Et qui a laissé des séquelles ?

L.L.: Ben oui, heu..., oui enfin, oui ça a laissé des séquelles quoi. Il a des troubles du comportement.

Ch.M.: Vous aviez quel âge quand ça s'est produit ?

L.L.: J'avais deux ans, je crois.

Ch.M.: Vous aviez deux ans. Donc il vous a eu assez tard.

L.L.: Oui, oui.

Ch.M.: Hein ?

L.L.: Oui, Oui.

Ch.M.: Vous avez des frères, des sœurs ?

L.L.: J'ai une sœur.

Ch.M.: Plus âgée que vous donc ?

L.L.: Oui, une demi-sœur.

Ch.M.: Une demi-sœur, du côté de votre père ? De votre mère ?

L.L.: Du côté de ma mère.

Ch.M.: C'était donc un remariage pour elle ?

L.L.: Oui.

Ch.M.: Hein ?

L.L.: Oui, oui.

Ch.M.: Pourquoi est-ce que vous me regardez inquiet comme ça ?

L.L.: Je me demande ce que vous allez me, me, m'infliger comme traitement.

Ch.M.: Oui, ben écoutez, je sais pas. On va voir... hein , on va bien voir.

L.L.: J'ai vu un urologue à Paris, il me dit que des gens comme moi on les enfermait à Fresnes.

Ch.M.: à Fresnes ?

L.L.: Ouais

Ch.M.: Ah bon ? Ca je n'étais pas au courant.

L.L.: sous perfusion.. euh

Ch.M.: A Fresnes sous perfusion ?-qui a dit ça ?

L.L.: Desfame. Urologue. François Noel Desfame.

Ch.M.: François Noel Desfame il a dit que...Bon...Bon, dites-moi, continuons un petit peu comme ça. Vous aviez donc deux ans quand votre papa a été malade ...

L.L.: Oui.

Ch.M.:..... a fait cette congestion cérébrale ?

L.L.: Je me souviens plus très bien, hein.

Ch.M.: Bien sûr !

L.L.: Et en plus avec des médicaments qu'on me donne, le Tranxène là, je suis, je suis dans les vaps toute la journée, donc

Ch.M.: Bien sûr, mais enfin quand même vous semblez assez présent. Hein ?

L.L.: Ben je, je, je prends sur moi-même.

Ch.M.: Oui.

L.L.: Parce que je sais que c'est très important.

Ch.M.: Tout à fait, c'est bien. Dites moi, ça ça ça, votre père ça lui avait laissé des troubles du comportement, et mais il y avait aussi des séquelles neurologiques à cette congestion ?

L.L.: Ca j'en sais rien.

Ch.M.: Je veux dire, il avait de la peine à marcher ?

L.L.: Non, non.

Ch.M.: il avait de la peine à parler ?

L.L.: Non.

Ch.M.: Donc c'était juste...

L.L.: Il avait un peu de peine à parler, mais pas grand chose, et...

Ch.M.: Il avait une petite déformation du visage ?

L.L.: non non

Ch.M.: pas du tout ?

L.L.: Non.

Ch.M.: Il a été obligé d'arrêter son travail après cela ?

L.L.: Six mois. oui

Ch.M.: Mais il a repris après ?

L.L.: Oui, oui mais diminué.

Ch.M.: Diminué, ça veut dire quoi ? Il ne travaillait plus à plein temps ?

L.L.: Si. si, mais dans un bureau quoi.

Ch.M.: Au lieu d'être dans, dans le service actif ?

L.L.: Oui, c'est ça.

Ch.M.: Et vous ne savez pas ce que ça a été, quel est le nom exact, heu... de ce qu'a été sa maladie ?

L.L.: Congestion cérébrale.

Ch.M.: Congestion cérébrale. Et alors ces troubles du comportement se traduisaient de quelle façon ?

L.L.: Il est versatile, il change d'humeur heu..., d'humeur facilement quoi.

Ch.M.: Oui, ce qui faisait quoi ? Ca veut dire quoi ? Qu'il avait des colères inattendues ?

L.L.: Non, non, il n'était pas co, coléreux, enfin...

Ch.M.: Mais il se passait quoi alors ?

L.L.: Il fallait faire tout ce, enfin tout, tout comme il disait quoi. Que les casseroles il fallait qu'elles soient à leur place, pas, pas n'importe où, enfin, tout ce que je faisais c'était pas bien.

Ch.M.: Tout ce que vous faisiez n'était pas bien ?

L.L.: Oui.

Ch.M.: Et vis à vis de votre sœur, elle a combien d'années de plus que vous ?

L.L.: Huit ans.

Ch.M.: Huit ans. Il était sévère également ?

L.L.: Ma sœur habitait avec ma grand-mère à l'étage inférieur donc heu...

Ch.M.: Donc elle a échappé un peu à ça ?

L.L.: Elle lui a mis une claque.

Ch.M.: Elle lui a mis une claque!

L.L. : Ouais.

Ch.M.: Comment a-t-il réagi à cette claque ?

L.L.: Ça j'en sais rien.

Ch.M.: Et votre mère comment a-t-elle pris cela, dites-moi. (silence, le patient pleure)

L.L.: J'y veux pas en parler.

Ch.M.: Vous voulez pas en parler, mais vous en pensez beaucoup quand m ê m e .

L.L.: Elle faisait tampon entre moi et mon père quoi.

Ch.M.: C'est-à-dire que c'est elle qui recevait à votre place ?

L.L.: Ben non, elle essayait d'arranger les choses quoi.

Ch.M.: Elle essayait d'arranger les choses. Pourquoi vous ne voulez pas en parler ?

L.L.: C'est trop pénible. Et sans l'ur..., sans l' urétroscopie, je suis foutu. Il faut me faire des examens urologiques. Pas psychiatriques. Le moral fonctionne très bien, même si j'ai fait des conneries. On a bien le droit de faire des conneries dans sa vie.

Ch.M.: Ca c'est sûr ! C'est certain. On a le droit de les faire, même si on a un papa très sévère. Parce qu'au fond ce que vous appelez son humeur versatile, ça veut dire surtout qu'il était très sévère.

L.L.: C'est ça, oui.

Ch.M.: C'est ça ?

L.L.: Oui, oui.

Ch.M.: D'une sévérité excessive ou anormale ?

L.L.: Excessive, je dirais.

Ch.M.: Excessive.

L.L.: Toujours sévère et jamais content quoi.

Ch.M.: Eh bien

L.L.: J'ai honte.

Ch.M.: Et pourquoi donc ?

L.L.: D'avoir fait tout ce que j'ai fait..euh...

Ch.M.: Et pourquoi vous avez honte ? Vous venez de le dire à l'instant que tout le monde à le droit de faire des conneries.

L.L.: Ah oui mais enfin heu... elles sont plus récupérables mes conneries.

Ch.M.: Et pourquoi ?

L.L.: Il faudrait me faire une urétroscopie et personne, personne veut la faire cette urétroscopie.

Ch.M.: Ecoutez, on va voir.

L.L.: J'ai des difficultés pour uriner.

Ch.M.: Mmm. Quand, quand vous dites que votre papa n'était jamais content de vous, c'est ce que vous m'avez dit là à l'instant...

L.L.: Oui.

Ch.M.: Hein ?

L.L.: Oui.

Ch.M.: Ca veut dire quoi que vos devoirs, par exemple, il surveillait beaucoup.

L.L.: Il, il n'était jamais fier de son fils.

Ch.M.: Il n'était jamais fier de vous ?

L.L.: Non.

Ch.M.: Pourtant vous étiez plutôt un bon élève, non ?

L.L.: Un excellent élève.

Ch.M.: Un excellent élève ! Mais alors qu'est-ce qu'il vous reprochait ?

L.L.: Il me reprochait rien. Mais il me félicitait jamais.

Ch.M.: Est-ce qu'il lui arrivait d'être affectueux ?

L.L.: Non pas tellement. Je suppose que c'est dû à. à son père, qui a dû l'élever comme ça.

Ch.M.: Il avait des copains? Est-ce qu'il avait des amis ?

L.L.: Oui, il avait quelques amis. OUI.

Ch.M. : Qui venaient à la maison ?

L.L.: Non, enfin on allait les voir.

Ch.M.: Comment était-il avec eux ?

L.L.: Il buvait pas mal. je crois.

Ch.M. : il buvait, hein... c'est les copains, du, du commissariat ? Il travaillait dans un commissariat ?

L.L.: Oui, oui c'est ça, oui.

Ch.M.: C'est les copains du commissariat ?

L.L.: Oui.

Ch.M.: Des copains policiers ?

L.L.: Oui c'est ça, oui.

Ch.M.: Ils buvaient ensemble, un petit peu ? A quoi s'intéressait-il ?

L.L.: A l'agriculture.

Ch.M.: Il avait un jardin ?

L.L.: Oui.

Ch.M.: il s'occupait de, du jardin, et le jardin était attenant à la maison.

L.L.: Oui, on a, on a une maison de campagne on a des jardins.

Ch.M.: Mmm, Mmm.

L.L.: Et même des champs.

Ch.M.: Oui, c'était ce qui l'intéressait ?

L.L.: Oui. Moi ça m'a jamais intéressé.

Ch.M.: Il aurait voulu que vous travailliez avec lui dans, dans ce jardin ?

L.L.: Je sais pas.

Ch.M.: Est-ce qu'il vous le proposait ? Est-ce-que .

L.L.: Non. Non, non, il ne me le proposait rien.

Ch.M. : Est-ce qu'il vous demandait de l'aider ?

L.L. : Ah. oui, parfois oui

Ch.M. : vous le faisiez ?

L.L.: Oui.

Ch.M.. Vous étiez content de l'aider ?

L.L.: Bof, oui.

Ch.M.: Il vous disait merci ?

L.L.: Non.

Ch.M.: En dehors de ce jardin, de son jardin, là on mangeait à la maison les légumes du jardin ? C'est ça ?

L.L.: Oui, oui, oui.

Ch.M.: Y'avait aussi un élevage, des lapins, des poules, des choses comme ça ?

L.L.: Oui, oui y'avait des lapins, oui.

Ch.M.: Oui ? Il aimait, il s'intéressait à cet élevage de de lapins ?

L.L.: Oui, oui.

Ch.M.: Et en dehors de ça, est-ce qu'il y avait des, des choses qui l'intéressaient ?

L.L.: Non.

Ch.M.: Rien du tout. Hein ?

L.L.: Non, pas grand chose.

Ch.M.: Avec votre maman, comment était-il ?

L.L.: Ca j'en sais rien, moi, je me souviens plus !

Ch.M.: Un petit peu tout de même. Il était affectueux ? Il était gentil ? En dehors du problème que vous souleviez pour lui ?

L.L.: Moi je crois qu'il devait aimer beaucoup ma mère, (pleurs)

Ch.M.: Devait l'aimer beaucoup ? Il lui était fidèle ?

L.L.: Oui.

Ch.M.: Hein ?

L.L.: Oui.

Ch.M.: Qu'est-ce qu'elle disait votre mère pour, pour vous défendre contre lui ?

L.L.: Il me, il me menaçait jamais hein ?

Ch M..non

L.L.: IL m'engueulait s'est tout, hein ;

Ch.M.: Oui, qu'est-ce qu'il vous disait ?

L.L. : Heu... pose pas la casserole ici, heu...met la là, heu... faut prendre cette poêle ci pas l'autre, heu...t'as pas besoin de prendre cette casserole, prends la petite, etc... alors fffou !

Ch.M.: Mais alors c'était tout le temps des histoires de casseroles ? Alors ? Dites moi ?

L.L.: Oh, je ne peux plus rien dire.

Ch.M.: Qu'est-ce que ça veut dire ces histoires de casseroles ? Ca veut dire que c'est vous qui faisiez, c'est pas vous qui faisiez la cuisine ?

L.L.: Non, non, c'était ma mère.

Ch.M.: C'était votre mère. Quand aviez-vous l'occasion de mettre la main sur ces...

L.L.: Quand je prenais un café, à quatre heures.

Ch.M.: Oui. Il était là, il était à la maison à quatre heures ?

L.L.: Oui, oui. Puisqu'il a eu la retraite rapidement puisque ... il était en retraite à 55 ans.

Ch.M.: Vous en parliez avec votre mère ?

L.L.: De quoi ?

Ch.M.: Ben de, de l'humeur de votre père à votre égard ?

L.L.: Jamais.

Ch.M.: Pourquoi

L.L.: J'avais pas créé de troubles.

Ch.M.: Et votre grand-mère vous lui en parliez ?

L.L.: Non.

Ch.M.: Pourquoi

L.L.: Parce qu'il y avait des disputes sans arrêt.

Ch.M.: Entre ?

L.L.: Entre mon père heu..., ma grand mère heu....ma sœur

Ch.M.: Votre grand mère c'est la mère de votre mère ? la grand mère maternelle

L.L.: Oui, c'est ça.

Ch.M.: Donc il y avait là les trois femmes, puis il y avait lui et vous

L.L.: Oui, c'est ça.

Ch.M.: Qu'est-ce qu'elle lui reprochait votre grand-mère ?

L.L.: Je, je suppose de ... m'avoir mis au monde.(pleurs)

Ch.M.: Et pourquoi donc ?

L.L.: Parce que ma sœur aurait hérité de tout.

Ch.M.: C'est-à-dire que votre grand mère n'avait pas pour vous beaucoup d'affection ?

L.L.: Oui c'est ça.

Ch.M.: Et qu'est-ce qu'elle vous reprochait elle aussi ?

L.L.: J'en sais rien! Tous ces gens !

Ch.M.: Oui.

L.L.: C'est terrible de voir tous ces gens qui, qui me regardent !

Ch.M.: Pourquoi c'est terrible ? Qu'est ce que ça a de terrible ?

L.L.: Vous pensez que c'est un complexe névrotique ? Je, je le sais.

Ch.M.: Vous le savez ?

L.L.: Ben c'est, il n'en est rien malheureusement.

Ch.M.: Cette bosse sur le nez, vous vous l'êtes faite où ? Comment s'est-t-elle faite ?

L.L.: C'est, c'est un garnement heu... qui m'a donné un coup avec un gros os.

Ch.M.: Un garnement ?

L.L.: Oui.

Ch.M.: Vous aviez quel âge ?

L.L.: Ca j'en sais rien: Je me souviens plus, huit, neuf ans_

Ch.M.: Dans la rue ?_

L.L. :Non. enfin à note maison de campagne quoi.

Ch.M. : Que vous, qu'est-ce qu'il a dit votre père ?

L.L.: Ben, il a rien fait quoi

Ch.M.: Hein ?

L.L.: Il a rien fait.

Ch.M.: Il a rien fait ?

L.L.: Non.

Ch.M.: Il n'est pas allé voir le, le papa du garnement ?

L.L.: Non, je me souviens plus, je me souviens plus de, ce passé, enfin de ma jeunesse je m'en souviens pas.

Ch.M.: Comment c'était avec les copains, à l'école ?

L.L.: Ca allait bien, j'avais de bons copains.

Ch.M.: Oui ?

L.L.: Ah oui!

Ch.M.: Est-ce qu'il y avait un copain à qui vous... vous pouviez raconter un petit peu comme ça, vos, vos difficultés à la maison ?

L.L.: Non.

Ch.M.: Hein ?

L.L.: J'en parlais jamais.

Ch.M.: Et pourquoi, là encore ?

L.L.: J'avais honte.

Ch.M.: Honte de quoi ?

L.L.: Honte de ma famille.

Ch.M.: Et qu'est-ce qu'elle avait de honteux ?

L.L.: Enfin, j'avais honte surtout de mon père.

Ch.M.: Pourquoi ? Il était mal vu dans le quartier ?

L.L.: Non, mais il, il s'habillait pas proprement, il était toujours avec des choses crasseuses.

Ch.M.: Pour aller à son travail également ?

L.L.:non puisqu'il était en retraite très vite. Donc, moi je l'ai... j'ai pas connu quand il allait à son travail.

Ch.M.: Vous ne l'avez pas connu en... ?Mais si vous me dites que.. ?

L.L.: Je devais avoir 6/8 ans, hein.

Ch.M.: Ah oui c'est ça, oui. Il devait être en retraite quand vous aviez 6/8 ans, c'est ça, oui, 8 ans sans doute. Et donc vous l'avez vu à la maison la plupart du temps, c'est ça ?

.L.: Oui. C'est ça.

Ch.M.: Il était content quand vous rentriez à la maison ?

.L.: Qui ça ?

Ch.M.: Vous, quand vous reveniez de l'école ?

L.L.: Je faisais mes devoirs.

Ch.M.: Et le dimanche, comment ça se passait ?

L.L.: Ben le dimanche j'allais voir mes copains, à droite et à gauche.

Ch.M.: Vous avez fait du sport ?

L.L.: J'ai fait du karaté.

Ch.M.: Oui ?

L.L.: Oui.

Ch.M.: Et alors ça il n'était pas content papa que vous fassiez du karaté ?

L.L.: Oh, il s'en occupait pas.

Ch.M.: C'est un bon souvenir, ça le karaté.

L.L.: Le karaté et de la musculation aussi.

Ch.M.: Oui. Dans une salle de gymnastique ?

L.L.: Oui, oui.

Ch.M.: Oui.

L.L.: Ah c'est de bons souvenirs.

Ch.M.: Ce sont de bons souvenirs oui ?

(Très long silence)

Ch.M.: C'est bizarre, hein ?

L.L.: Oui. c'est blzarre_

Ch.M.: Vous avez parlé de tout ça avec, avec votre psychiatre ?

L.L. : Non.

Ch.M.: Et pourquoi ?

L.L.: Parce qu'il m'a donné tout de suite du Dogmatil fort. Il, il, il n'a pas essayé de comprendre. Il m'a donné du Dogmatil et puis il..., voilà c'est tout quoi. Il n'a pas cherché à comprendre.

Ch.M.: Quand ? A quel âge ont commencé ces érections qui vous gênaient tant, ces éjaculations ?

L.L.: Ben, c'est à 17 ans. A 17 ans quand je suis, quand je suis tombé dans les pommes et que j'ai été au CHU de Nantes, qu'ils m'ont fait une artériographie dans la hernie.

Ch.M.: Une artériographie dans la hernie ?

L.L.: Ouais c'était, y'z ont passé un câble, je sais pas ce qu'ils ont trafiqué heu... y'z'ont passé un câble dans dans la hernie.

Ch.M.: Mmm.

L.L.: Et c'est, c'est depuis ce temps là que j'ai eu des éjaculations.

Ch.M.: C'est depuis ce temps là que vous avez eu des éjaculations ?

L.L.: Enfin matinales, je veux dire.

Ch.M.: Matinales oui. Mais c'était une hernie visible ?

L.L.: Oui c'était une hernie visible, oui, ils l'ont, ils l'ont, ils l'ont vu eux.

Ch.M.: Vous vous la voyiez ?

L.L.: Oui, je la voyais.

Ch.M.: C'est une hernie inguinale ?

L.L.: Oui.

Ch.M.: Ou scrotale ?

L.L.: Inguinale ?

Ch.M.: Inguinale ! Oui. Et vous la voyiez ?

L.L.: Oui, oui_

Ch.M.: Elle se manifestait à l'effort ou bien même au repos ? Elle se manifestait lorsque vous faisiez un effort abdominal ou bien quand vous poussiez ou bien au repos ?

L.L.: J'en sais rien. Je peux pas vous dire

Ch.M.: Quand vous, quand vous la voyiez, il suffisait par exemple que vous vous déshabilliez le soir pour la voir ?

L.L.: Non, je crois pas.

Ch.M.: Non, hein ?

L.L.: Non.

Ch.M.: Comment est-ce qu'on a découvert cette hernie ? Qui l'a découverte ?

L.L.: Qui la découvre ? Mais c'est au CHU de Nantes, ils ont bien vu que j'avais une hernie mais ils m'ont pas opéré.

Ch.M.: Quand vous êtes tombé dans les pommes ?

L.L.: Oui, c'est ça.

Ch.M.: Alors qu'est-ce qui s'est passé là, vous êtes tombé dans les pommes où ?

L.L.: A le, je... en classe.

Ch.M.: C'était en classe. Oui, hein, 17 ans, vous étiez en terminale, quelque chose comme ça ?

L.L.: Première.

Ch.M.: En première. Ouais.

L.L.: J'avais seize ans et demi.

Ch.M.: Oui. Et puis alors qu'est-ce qui s'est passé ?

L.L.: Ben j'ai vu des, des, j'ai vu des sortes d'étoiles heu... d'étoiles...

Ch.M.: Mais c'était où durant la classe ou à la récréation

L.L.: C'était durant la classe.

Ch.M.: Durant la classe... Vous avez eu mal quelque part ?

L.L.: J'avais mal à la tête.

Ch.M.: Vous aviez mal à la tête.

L.L.: J'ai vu des sortes d'étoiles, puis ensuite c'était le trou noir, quoi.

Ch.M.: mmm.

L.L.: Comme j'étais agité, ils m'ont envoyé heu... au au CHU de Nantes. ils croyaient à une méningite cérébrospinale

Ch.M.: mmm.

L.L.: Et là ils se trompaient parfaitement parce que heu... je me souviens bien le docteur Géfrío disait tout le temps, il a la nuque raide, c'est le signe de Babin, de Babinski, alors que c'est pas du tout ça. c'était tout simplement une petite syncope.

Ch.M.: mmm. Ca vous était déjà arrivé ?

L.L.: Non.

Ch.M.: C'était la première fois ?

L.L.: Oui.

Ch.M.: Et alors comment s'ont-ils venu à s'intéresser à cette histoire de hernie ? Vous vous ne saviez pas que vous aviez une hernie ?

L.L.: Heu.....

Ch.M.: A ce moment là quand vous aviez fait cette syncope, vous saviez pas que vous aviez de, de, une hernie ?

L.L.: Non, je crois pas.

Ch.M.: Hein ? Alors d'où est-ce que c'est venu cette histoire de hernie ?

L.L.: Elle était toute petite je dois dire heu...

Ch.M.: Mmm.

L.L.: Ils ont fait l'artériographie, elle a grossi.

Ch.M.: Mmm.

L.L.: Oh là, c'est trop compliqué je...

Ch.M.: Non c'est pas trop compliqué.

L.L.: Vous allez me faire une série d'électrochocs, c'est foutu.

Ch.M.: Ah bon. Quand vous me dites ça, vous y croyez ? Ou bien c'est pour parler surtout ?

L.L.: Je sais comment ça va se terminer, ça va être soit, soit sous Haldol

Ch.M.: Mum, Mum.

L.L. : Soit une série d'électrochocs.

Ch.M. : Vous aimeriez ça les électrochocs ? ça vous ferait envie ?

L.L.: Non

Ch.M.: Alors ? Alors ?

L.L.: Mais je ne peux plus uriner aussi. C'est, c'est ça qui m'ennuie.

Ch.M.: Oui.

.L.: C'est, c'est un examen, un examen urinaire qu'il faudrait me faire. Et même, même .je consentirais à vivre amputé.

Ch.M.: Oui c'est ce que vous m'aviez dit tout à l'heure .D'ailleurs quand vous vous êtes donné ces coups d'aiguilles dans la verge, ça allait un peu dans ce sens là, hein ?

.L.: Non, j'ai perdu la raison là je...

Ch.M.: Ben oui.

L.L.: J'en pouvais plus.

Ch.M.: Ben oui. Dites moi, c'est quand même bizarre que vous ayez tellement voulu vous traiter comme ça ?

L.L.: Ecoutez tous les médecins se sont trompés depuis l'âge de 17 ans. Donc heu...j'étais, j'étais obligé de faire quelque chose.

Ch.M.: Vous auriez peut être pu trouver quand même, des médecins compétents, il y en a sûrement, à Nantes aussi.

L.L.: C'était le mauvais sort qui s'acharnait sur moi. J'ai, j'ai vu le médecin, le bon médecin, docteur Frangeul, mais il était trop tard. J'avais fait toutes, toutes ces conneries.

Ch.M.: Le docteur Frangeul, c'est, c'est, un quoi ?

L.L.: La rééducation fonctionnelle. Parce que c'est lui qui a fait des ultra-sons.

Ch.M.: Voilà.

L.L.: Ca s'est calmé. Mais il était trop tard. Parce que j'a, j'a, j'avais vu avant un...

Ch.M.: C'est pas le mauvais sort qui s'est acharné sur vous. C'est vous qui vous êtes acharné sur vous.

L.L. : Et heu...il ne reste plus rien à faire ? J'sais pas, dites moi la vérité. Dites moi ce que vous allez me faire ?

Ch.M.: Vous habitez la ville de Nantes, ou bien la périphérie ?

L.L. : Nantes même

Ch.M.: Nantes même. Et donc vous aviez une maison de campagne à... ?

L.L.: A 10 Km.

Ch.M. : A 10 Km. Oui, vous aimez bien la ville ?

L.L.: J'aime mieux la ville que la campagne.

Ch.M.: Oui, vous vous êtes intéressé aux jeunes filles ?

L.L.: Ben non, avec mon nez c'était pas possible.

Ch.M.: Avec votre nez c'était pas possible, pourquoi ?

L.L.: Parce qu'il était bossu.

Ch.M.: Parce qu'il était bossu ?

L.L.: Vous voulez voir une photo ?

Ch.M.: Oui.

L.L.: Parce que j'en ai amené une.

Ch.M.: Oui! C'est bien que vous ayez amené une ... j'ai vu que vous avez apporté votre classeur

L.L.: Voilà quand j'étais petit j'étais comme ça.

Ch.M.: Oui c'est vrai que c'est pas le nez le plus esthétique qui soit, c'est vrai, mais ceci dit, ceci dit, y'a des jeunes filles qui, qui aiment bien des nez comme ça.

L.L.: Mais, moi j'aimais pas mon nez.

Ch.M.: Ah ben voilà. Voilà le problème. Hein...

L.L.: Ma mère, ma mère aurait consenti à le faire rectifier à 17 ans.

Ch.M.: Oui, hum.

L.L.: Mais mon père ne, ne voulait pas.

Ch.M.: Et pourquoi il ne voulait pas ?

L.L.: Ben ça il faudrait lui demander !

Ch_M_: Quand vous avez pris cette photo là

L.L.: Oui, oui

Ch.M.: C'est un photomaton

L.L. : Oui.

Ch.M.: C'est vous qui l'avez prise ?

L.L.: Oui.

Ch.M. : Pourquoi vous vouliez que votre nez soit comme ça, heu... bien mis de profil. bien mis en relief ?

L.L.: Parce que je, parce qu'on se moquait de moi.

Ch.M.: Où ?

L.L.: A l'école

Ch.M.: Qu'est-ce qu'ils disaient ?

L.L.: Ils faisaient des signes, des moqueries, heu...

Ch.M.: Ils faisaient des signes ? Qu'est-ce qu'ils faisaient comme signes ?

L.L.: Comme ça là. Voilà.

Ch.M.: Ouais. Ils disaient que vous aviez un gros, un gros nez ?

L.L. Oui c'est ça

Ch.M.: Et qu'est-ce qu'ils utilisaient comme vocabulaire Qu'est-ce qu'ils disaient exactement ?

L.L.: Avec un nez comme ça, tu pourrais fumer sous la douche... , voilà.

Ch.M.: Bon.

L.L.: C'était pas très agréable.

Ch.M.: C'est pas très drôle non plus. Et puis quoi d'autre

L.L.: Enfin de, des tas de choses.

Ch.M.: Quoi par exemple ?

L.L.: J'me souviens plus heu...

Ch.M.: Essayez de vous souvenir.

L.L.: J'me souviens plus. Je suis désolé.

Ch.M.: Oui. Mais alors donc eux, comme ça ils se moquaient de vous, et vous vous êtes allé vous faire prendre en photi, par photomaton, pour qu'on voit bien votre nez.

L.L.: Ouais, c'est ça, ouais

Ch.M.: Hein? Parce que quand vous étiez chez vous à la maison, vous cherchiez à le voir dans, dans le miroir ?

L.L.: Non.

Ch.M.: Alors comme ça vous aviez le plaisir de, de bien le voir, c'est ça ?

L.L.: Oui.

Ch.M.: Hein ?

L.L.: Oui.

Ch.M.: Et alors depuis cette photo ne vous a pas quitté si je comprends bien ?

L.L.: Ouais, ouais.

Ch.M.: Hein ? Vous y êtes attaché à cette photo ?

L.L.: Oui.

Ch.M.: Oui, c'est vrai, que votre père a un air un peu, un peu sévère comme ça, non ?

L.L.: Si.

Ch.M.: Oui. Qu'est-ce que vous avez encore comme document ?

L.L.: J'ai, je n'ai que ça.

Ch.M.: Et...

L.L.: J'ai fait un résumé quoi, j'ai fait un résumé avec un copain, quoi.

Ch.M.: Avec un copain ? Vous voulez bien me...

L.L.: Mais, mais tout n'y est pas.

Ch.M.: Oui.

L.L.: Comme la cytoscopie heu... qui, qu'ils m'ont fait. elle a, elle a été faite trop tôt quoi, vous voulez ...

Ch.M.: Alors on était - oui attendez, je vais vous les rendre - on était quand même sur un, sur un sujet important, qui était la question des jeunes filles. Donc ça veut dire quoi ? Que vous n'osiez pas les aborder ou...

L.L.: Oui c'est ça, oui.

Ch.M.: Même quand vous étiez avec, avec des copains ?

L.L.: Oui.

Ch.M.: Ca veut dire que vous vous teniez à l'écart ?

L.L.: Un petit peu, oui.

Ch.M.: Ca veut dire aussi que vous n'avez pas eu de relation que avec une jeune femme ?

L.L.: Si j'ai eu des relations, mais avec des prostituées.

Ch.M.: Oui. Permettez moi cette heu..., cette question, ça marchait bien ?

L.L.: Oui, ça marchait bien, oui

Ch.M.: Hein ?

L.L.: Oui. Oui.

Ch.M.: Y'avait pas de, y'avait pas d'anomalie spéciale ? La pubalgie là, c'était pas terrible ?

L.L.: La pubalgie était terminée.

Ch.M.: Elle était terminée.

L.L.: Parce que j'avais été soigné par ultra-sons.

Ch.M.: Oui, donc après vous avez pu avoir des relations avec, avec des femmes ?

L.L.: Oui.

Ch.M.: Hein ?

L.L.: Oui, oui.

Ch.M.: Et alors, qu'est-ce qui a fait que, qu'après la disparition de la pubalgie, néanmoins, vous avez continué à être comme ça, complètement, complètement ravagé par cette histoire ?

L.L.: Parce que y'a eu, y'a eu cette instillation de Nifluril dans la vessie.

Ch.M.: Oui, mais c'est vous.

L.L.: Oui, c'est moi, qui

Ch.M.: Et alors c'est ce que je vous demande, puisque vous ne souffriez plus,

L.L.: Oui, mais si vous voulez l'instillation de Nifluril c'est avant, c'est avant d'avoir des ultra-sons.

Ch.M.: Oui mais enfin vous ne souffriez plus

L.L.: Si, je souffrais de la vessie.

Ch.M.: Ça se traduit comment la souffrance de la vessie ? Qu'est-ce qu'on éprouve quand on souffre de la vessie ?

L.L.: J'éprouvais de la douleur, dans la vessie.

Ch.M.: Dans la vessie. En somme c'était plus la pubalgie, mais c'était des douleurs dans la vessie.

L.L.: Voilà. Vous me croyez, vous me croyez taré.

Ch.M.: C'est pas tout à fait ça.

L.L.: J'en ai le sentiment.

Ch.M.: C'est pas tout à fait ça. C'est pas tout à fait ça.

L.L.: Vous allez, vous allez me donner des gouttes de Piportil.

Ch.M.: Ca vous fait rire, hein ? Regardez, voyez.

L.L.: Ca me fait rire mais je vais mourir.

Ch.M.: Regardez, regardez _Hein ?

L.L.: Je vais mourir.

Ch.M.: Ah bon. Et pourq... et si je vous posais la question et pourquoi ? Et pourquoi vous allez mourir ?

L.L. : Eclatement de la vessie, ça va être pur et simple.

Ch.M.: Eclatement de la vessie !

L.L.: De toutes façons le prêtre que j'ai vu à l'archevêché heu...il me l'a dit que j'avais des problèmes urinaires, et qu'il serait bon de, de voir un urologue. J'ai fait ma confession aussi.

Ch.M.: Qu'est-ce que, le seul prêtre que vous avez vu, c'était le confesseur ? Non ?

L.L.: Si, si c'était un prêtre confesseur et exorciste.

Ch.M.: Ah voilà, voilà, voilà. Alors exorciste parce que vous êtes possédé ? si je comprends bien, c'est ça ?

L.L.: Apparemment, ouais. Je comprends pas que le sort ce soit acharné sur moi pendant 10 ans.(sanglots)

Ch.M.: Dites-moi, vous êtes possédé par qui ? Par quoi hein ? Qu'est-ce qui vous a donné cette idée que vous étiez possédé ? Ce qui est vrai c'est que vous vous comportez vis-à-vis de vous-même comme un possédé, ça s'est sûr, mais peut-être pas dans le sens où vous l'entendez Alors, qu'est-ce qui vous a donné cette idée ?

L.L.: Oui enfin, l'u...l'urologue de Paria, qui m'a dit que je terminerais en dément sous perfusion de, de neuroleptique, à Fresnes.

Ch.M.: Mais en quoi est-ce le signe ça qu'on est possédé ?

L.L.: Ca c'est Dieu qui juge, heu, c'est pas vous.

Ch.M.: Ah, alors qu'est-ce qu'il a jugé Dieu ? A votre idée

L.L.: Ben ça je peux pas le savoir.

Ch.M.: Evidement vous ne pouvez pas le savoir, et moi non plus comme vous le dites, hein, mais quelle idée vous vous en faites ? Vous vous en faites une idée ?

L.L.: Je vais mourir d'un éclatement de la vessie, c'est tout.

Ch.M.: Comment ça vous a amené chez l'exorciste tout ça ? Vous ne voulez pas me le raconter hein ?

L.L.: Normalement il faut attendre une semaine avant de le voir ce prêtre.

Ch.M.: Tellement il a de boulot, hein ?

L.L.: Ouais.

Ch.M.: Et vous avez attendu une semaine ? Où il a fait...

L.L.: Non, non, non, non, moi je l'ai eu presque immédiatement.

Ch.M.: Il a eu...Il vous a fait une faveur. Hein ?

L.L.: Je l'ai eu presque immédiatement.

Ch.M.: Oui. Qu'est-ce que vous lui avez dit pour que, pour qu'il vous fasse, pour qu'il estime que, qu'il y avait urgence ?
Mmm ?

L.L.: Je lui ai fait ma confession.

Ch.M.: Qu'est-ce que vous lui avez dit ? Qu'est-ce que vous lui avez dit pour que... qu'est-ce que vous lui avez raconté ?

L.L.: Ah! ça c'est la confession heu

Ch.M.: Ah oui!

L.L.: La confession heu... Ca j'peux pas vous le dire. Ca c'est en... ça c'est entre lui et moi

Ch.M.: Ca c'est vrai. ça c'est vrai. Mais ce qui peut être entre nous et c'est ce que je vous demande. Qu'est-ce qui vous fait penser que vous êtes damné ?

L.L.: Parce que j'ai perdu la foi à 17 ans.

Ch.M.: Ca peut arriver sans qu'on soit forcément possédé par le diable.

L.L.: Oui mais après ça c'est acharné...

Ch.M.: Hein ?

L.L.: Après ça c'est acharné, sur moi.

Ch.M.: Qu'est-ce qui vous fait penser que, que vous êtes possédé par le diable ? C'est moi qui utilise ces mots...

L.L.: Je, je suis pas possédé, je....mais enfin heu... c'est lui qui a arrangé enfin tout ce que j'ai fait quoi.

Ch.M.: Le Diable ?

L.L.: Ouais.

Ch.M.: On peut dire ça. Mais pas tout à fait dans le sens où vous l'entendez. C'est vrai que vous mettez une persévération diabolique à vous nuire, c'est-à-dire plutôt ça comme ça, hein.

L.L.: Mais j'essaye, au contraire, c'est pas une persé., une perséver..., une persévération diabolique à me nuire, j'ai essayé de me soigner. Parce que les médecins n'y arrivaient pas.

Ch.M.: Oui et non, parce que vous auriez pu penser, et vous l'avez sûrement pensé que ça relevait quand même, de problèmes psychologiques, vous n'êtes pas idiot, vous n'êtes pas taré, pas du tout, vous n'êtes pas idiot, et donc vous avez très bien pu penser ça, vous n'êtes pas allé voir les médecins qui convenaient, c'est ça.

L.L.: Mais je suis tombé... j'suis tombé sur un mauvais psychiatre.

Ch.M.: Je ne sais pas, en tout cas il ne vous a pas aidé. C'est le moins qu'on puisse dire, vous auriez pu en trouver un. C'est ça le problème.

L.L.: Le problème c'est que j'avais mon Deug, moi je voulais récupérer mon Deug.

Ch.M.: Oui.

L.L.: Je faisais tout pour le récupérer le plus vite possible.

Ch.M.: Oui. ça vous aurait plutôt aidé.

L.L.: Et puis alors qu'est-ce que vous décidez, qu'est-ce que vous allez décider ?

Ch.M.: D'abord rien ne se décidera sans, sans que, sans qu'il soit vu avec vous ce qu'il y a lieu effectivement de faire peut-être pour une fois un peu correctement.

L.L.: Heu... c'est l'urétroscopie qu'il faut faire.

Ch.M.: Oui, ça c'est vous qui le dites.

L.L.: Je le dis, mais là j'en suis sûr.

Ch.M.: Là, vous en êtes sûr.

L.L.: Avant, je, à 21 ans, j'étais vraiment naïf, je connaissais rien en médecine.

Ch.M.: Mais maintenant, vous êtes

L.L.: Mais maintenant je m'y connais bien.

Ch.M.: Le Vademecum du médecin, ça, ça rend fort, hein. une fois qu'on a bûché ça, on est fort en médecine. Hein ?

L.L.: Selon mon cas personnel, j'ai, j'ai tout remonté à trace.

Ch.M.: Tout remonté à la trace. Vous savez ça 'mieux que personne. Hein ? Et la preuve c'est que vous passiez votre temps à vous soigner tout seul, parce que avoir l'idée de mettre de la pommade de Nifluril, dans quelle substrat vous m'avez dit ? Dans Humex.

L.L.: Fournier

Ch.M.: Quoi ?

L.L.: Humex Fournier.

Ch.M.: C'est quoi Humex Fournier ?

L.L.: C'est un pulvérisateur nasal.

Ch.M.: Bon, merveilleux ! Et puis bon ... nasal ? ah ben ça c'est drôle alors, un pulvérisateur nasal, mais pourtant votre nez était droit dans ce temps là ? Ah, ah là là, quelle soupe ?

L.L.: Tout le monde rit. Tout le monde !

Ch.M.: Tout le monde rit. Ecoutez, c'est vous tout à l'heure qui riez en me disant que vous alliez me donner des gouttes de Piportil, c'est vous qui riez.

L.L.: Tout le monde rit de mon cas.

Ch.M.: Ah ben.

L.L.: Je vois la dame, là.

Ch.M.: Oui. Regardez ils se fendent la pêche, vous voyez, regardez bien Mmm ?

L.L.: J'suis mort quoi.

Ch.M.: Ah bon ! Je ne sais pas si vous êtes mort, mais en tout cas vous n'êtes pas très bien!

L.L.: Et quand je marche, ça me fait mal.

Ch.M.: Oui ! c'est vraisemblable, c'est possible, c'est possible.

L.L.: Qu'est-ce que vous allez décider alors ? Vous, vous allez changer mon traitement ?

Ch.M.: Vous alors, à part l'urétroscopie, à part l'urétroscopie, des électrochocs, le Piportil, qu'est-ce que vous, qu'est-ce que vous m'avez conseillé encore ?

L.L.: Non, non, je vous conseille simplement l'urétroscopie. Des électrochocs j'en veux pas.

Ch.M.: Vous n'en voulez pas.

L.L.: Le Piportil, non plus.

Ch.M.: Non plus. Bon.

L.L.: J'entends pas de voix. je suis pas débile. Mais je crois que quand on voit un psychiatre, on voit sa mort. (sanglote)

Ch.M.: C'est gentil ce que vous me dites Vous ne trouvez pas ?

L.L. :

Ch.M.: Alors actuellement, alors vous m'avez donc dit que, votre maman était, était décédée y'a ...? C'est ça ?

L.L.: Oui, oui.

Ch.M.: Y'a cinq ans, y'a cinq ans, c'était là où vous aviez...

L.L.: Le 8 juin 85.

Ch.M.: Vous aviez vingt heu...

L.L.: 21 ans.

Ch.M.: 21 ans.... Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

L.L.: Un arrêt du cœur, j'étais au cinéma, j'ai senti sa mort (la patient pleure).

Ch.M.: Vous étiez en train de voir quel film ?

L.L.: C'était un film d'horreur

Ch.M.: Vous aimiez comme ça aller voir les films d'horreur

L.L.: Oui parce que y'avait pas d'amour dans ma vie.

Ch.M.: Mais vous aimez voir les films d'horreur ?Hein ? parce que, vous voyez, le même raisonnement en gros « y-a pas d'amour dans ma vie, on va voir les films d'amour-. Hein ? Vous vous souvenez du titre du film ?

L.L.: Non.

Ch.M.: Et de quoi il était question dans ce film ?

L.L.: J'sais plus, c'était une maison heu... Je me souviens du réal..., du réalisateur. Lombardo Bava (?)je crois.

Ch.M.: Oui Et qu'est-ce qui se passait dans, dans cette maison ?

L.L.: Ben quand j'ai vu une femme étranglée. j'ai su que ma mère était morte. J'ai regardé ma montre, il était 23 heures 10. J'ai un copain qui est arrivé à la fin du film. Et, et ma mère était morte heu.... réellement.

Ch.M.: Dites-moi, au Télécom, vous aviez de nombreux copains ?

L.L.: Non, je n'ai jamais eu de nombreux copains.

Ch.M.: Vous aviez des copains ?

L.L.: Oui, j'avais des copains, oui.

Ch.M.: Des copines aussi ?

L.L.: Des copines, oui.

Ch.M.: Y a de nombreuses employées femmes.

L.L.: Oui.

Ch.M.: Hein ? Aux Télécoms, non ?

L.L.: J'voulais, j'voulais partir au ministère des affaires étrangères. J'ai raté le concours de chiffeur d'un demi-point.

Ch.M.: Pour voyager ?

L.L.: Oui.

Ch.M.: Vous vouliez partir de la France ?

L.L.: Oui.

Ch.M.: Pourquoi ?

L.L.: Je voulais me marier avec une chinoise.

Ch.M.: Oui. Oui, c'était, y'avait de l'idée.Qu'est-ce qui vous plaisait bien dans, dans les femmes chinoises ?

L.L.: Ben, elles sont jolies heu...

Ch.M.: Oui.

L.L.: Gracieuses.

Ch.M.: Mmm.

L.L.: Voilà!

Ch.M.: Mmm. Y'a pas besoin d'aller en Chine pour ça, y'en a à Paris.

L.L.: J'avais pas assez de fric, heu... à Paris.

Ch.M.: Oui.

L.L.: Parce que les PTT c'est, ils donnent pas beaucoup d'argent. Tandis qu'aux affaires étrangères, j'étais sûr d'avoir un bon salaire.

Ch.M.: Donc, vous dites donc que c'est le concours de chiffreur que vous avez passé.

L.L.: Oui je l'ai raté, il y avait douze candidats, heu..., j'étais le seul refusé.

Ch.M.: C'est dur l'apprentissage du chiffre ?

L.L.: J'en sais rien puisque, je j'ai pas...

Ch.M.: Ah, vous étiez candidat pour faire l'apprentissage?

L.L.: Ouais.

Ch.M.: Sur quoi reposait l'examen ? Y'a eu un...

L.L.: Oui y'a un examen, y'a, y'a une dissertation, ensuite y'a un problème de maths, un problème de physique, et puis heu... informatique ou électronique.

Ch.M.: Et qu'est-ce que vous avez raté alors à votre idée ?

L.L.: J'ai, j'ai raté l'entretien heu..., l'entretien parce que y'a, y'a un oral ensuite J'ai raté l'entretien avec...

Ch.M.: Qu'est-ce que vous avez raconté au, à l'examineur?

L.L.: C'est lui qui posait des questions, il me posait pleins de questions, et j'y connaissais strictement rien.

Ch.M.: Des questions sur quoi

L.L.: Sur les fréquences etc... (silence)

Ch.M.: Comment vous utilisez vos dimanches à Paris ?

L.L.: Je regardais la télé.

Ch.M.: C'est gai

L.L.: Ou je faisais de l'ordinateur.

Ch.M.: Faire de l'ordinateur ça consiste en quoi ?

L.L.: Je faisais des programmes.

Ch.M.: Vous établissiez des programmes ?

L.L.: Oui, c'est ça, oui.

Ch.M.: Pour ? Pour vous ?

L.L.: Oui, pour vous pour moi parce que je passais le concours de de programmeur dans toutes les administrations.

Ch.M.: Vous vouliez devenir programmeur ?

L.L.: Oui.

Ch.M.: Vous l'avez passé, vous l'avez réussi ?

L.L.: Non je ne l'ai pas réussi. J'ai passé technicien, j'ai réussi.

Ch.M.: Et programmeur vous n'avez pas réussi ?

L.L.: Non.

Ch.M.: Comment ça se fait ?

L.L.: Parce que y'a très peu de place, et y'a beaucoup de candidats. Et en plus c'est ardu comme heu... C'est niveau Bac, mais en réalité c'est niveau licence.

Ch.M.: Qu'est-ce que vous avez vu là-bas ?

L.L.: J'ai regardé le chef de service, le docteur Czermak.

Ch.M.: Oui. Comment vous vous plaisez ici ?

L.L.: Très mal, je préférerais redescendre à Nantes_

Ch.M. : Vous êtes entré ici juste le jour de Noël ? Comment êtes vous entré ?

L.L.: Par heu....par une ambulance.

Ch.M. : Dans quelles circonstances elle est venue vous chercher ?

L.L.: Je me suis masturbé le 23, pour montrer que, que j'avais réellement mal, et heu...la verge était toute boursouflée, le médecin à Tenon il a cru que c'était un paraphimosis, enfin une connerie, quoi. Puis il m'a renvoyé heu... il m'a renvoyé ici.

Ch.M.: Vous dites : « je me suis masturbé pour montrer que ça allait mal », pour montrer à qui ?

L.L.: A un urologue.

Ch.M.: C'est ça! Vous avez bien choisi votre jour, hein ?

L.L.: J'ai choisi le 23.

Ch.M.: Oui.

L.L.: Pourquoi qu'est-ce qu'il y a de spécial ce jour là ?

Ch.M.: C'est la veille du 24.

L.L.: Oui. Très drôle !

Ch.M. Oui.

L.L.: Je suis foutu quoi.

Ch.M.: Ah bon ?

L.L.: C'est votre rire.

Ch.M.: Ah, ah. C'est drôlement provocateur.

L.L.: Comment ?

Ch.M.: C'est assez provocateur hein? Vous deviez arriver à pas mal les déboussoler vos urologues, et vos médecins.

L.L.: Médecins pfuit..., médecins de rien, oui. Et puis évidemment pour vous j'ai des troubles psychiques c'est évident.

Ch.M.: Mais moi je ne vous ai rien dit, vous parlez pour moi.

L.L.: J'aimerais, j'aimerais bien connaître votre opinion. Puisque, puisque vous êtes le plus compétent.

Ch.M.: C'est une curieuse façon de la solliciter, hein.

L.L. : Vous êtes le plus compétent puisque je vois vos élèves.

Ch.M.: Mmm

L.L. :Ce sont tous des élèves, ils sont tous en train de préparer leur, leur internat.

Ch.M.: Ah bon ?

L.L.: Ben je ne suis pas si idiot que j'en ai l'air. Avec toutes les conneries que j'ai faites.

Ch.M.: Vous n'êtes pas idiot du tout. Seulement vous êtes malheureux !

L.L.: J'suis malheureux, c'est, c'est, c'est vrai. Mais personne ne peut rien faire à part cette urétroscopie ou l'ablation, sinon je vais devenir dément. Enfin non, non, parce que le prêtre a dit que non. Tss...Tss... Je vais mourir avant.

Ch.M.: Mais il ne vous a pas conseillé...

L.L.: J'ai déjà failli mourir. Je me suis échappé de votre service, j'ai couru à Cochin, là, à Cochin je, je vomissais, heu...,je vomissais la tête en arrière, c'est-à-dire que je m'étouffais, ça va finir comme ça.

Ch.M.: Le prêtre y vous a pas conseillé d'aller voir un psychiatre ?

L.L.: Le prêtre il m'a conseillé d'aller voir un urologue

Ch.M.: Il a quel âge le prêtre ?

L.L.: Une cinquantaine.

Ch.M.: Bon, allez je vais vous rendre ces photos, et puis... et puis heu... et puis je trouve que dans tout ça c'est peut être quand même pas mal que vous soyez arrivé jusqu'ici. Et puis que, qu'on voit avec vous si vous avez envie de vous en sortir.

L.L.: Mais moi je fais tout pour m'en sortir.

Ch.M.: Oh, oh, oh.

L.L.: C'est pas en me donnant des Tranxène ou des calmants que ça va mieux. Je fais que dormir sur mon lit.

Ch.M.: En tout cas on va essayer, les médecins du service vont sûrement essayer d'avoir votre collaboration, pour essayer d'en sortir, que vous puissiez vous en sortir.

L.L.: C'est un urologue qu'il faudrait que j'aie voir.

Ch.M.: Je pense que tout ceux qui devront être consultés le seront, je crois, je crois. On fera pas d'économies.

L.L.: Alors envoyez moi voir d'urgence un Urologue ...

Ch.H.: D'urgence ?

L.L. : Oui pour moi c'est une urgence

Ch.M.: Vous aussi vous êtes un type un peu impérieux, comme ça. Hein ?

L.L.: Je sais ce que j'ai, je sais ce que j'ai donc heu... Avant à, à 21 ans j'étais totalement innocent. Donc j'ai fait des conneries. Mais maintenant à 27ans, je ne suis plus innocent. Et vous voulez que ça finisse dans une cellule capitonnée, c'est ça ? C'est ce qui va se passer de toute façon. Avec tous les médicaments que je prends, on me drogue complètement, c'est comme si je me droguais.

Ch.M.: Bon. En tout cas, moi en tout cas, je, crois que, on a fait un tout petit tour de la question, tout petit, hein, et puis on va tacher de voir la suite, le grand risque. y'a un risque, hein, y'en a un c'est que vraiment vous cherchiez à vous faire du mal. Ca c'est sûr, et que vous chercher à provoquer les médecins pour qu'ils vous fassent du mal.

L.L.: Non, non je cherche à m'en sortir.

Ch.M.: Ca c'est sûr aussi. Non, non, vous ne l'avez pas lu ça dans votre dictionnaire ? Dans le Vademecum, c'était pas marqué tout ça ? Hein ? Non ça c'est sûr, et c'est là qu'il y a un risque, hein.

L.L.: Le risque c'est, c'est que vous ne m'envoyiez pas en urologie.

Ch.M.: Ecoutez...

L.L.: Le prêtre, le prêtre l'a dit.

Ch.M.: Si le prêtre l'a dit, le prêtre est sûrement au courant, et sait sûrement ce qu'il faut faire là-dessus. Hein ? Mais j'aimerais,j'aimerais que, vous écoutiez bien ce que je vous dis sur le risque qu'il y a.

L.L.: Le risque que j'encours, c'est, c'est ma personne.

Ch.M.: Oui c'est vous.

L.L.: Donc j'en fais ce que je veux.

Ch.M.: Ben c'est le problème. C'est le problème, le problème c'est de savoir si vous avez le droit comme ça de vous faire tout ce mal, c'est le problème.

L.L.: Le problème c'est que si vous me donnez du Tranxène, je reste allongé sur le lit comme une épave.

Ch.M.: Peut être que vous vous »lettres d'accord avec vos médecins sur le meilleurs traitement. Peut-être ? En tout cas, cet après-midi, tel que je vous vois, vous n'avez pas l'air d'une épave du tout. Pas du tout.

L.L. : Parce que je prends sur moi-même hein

Ch.M.: Et ben oui.

L.L.: Et j'ai, j'ai toujours mal dans la verge.

Ch.M.: Oui. Vous êtes là pour qu'on vous soigne.

L.L.: C'est pas, c'est pas en me donnant des calmants heu... de la tête qu'on va soigner la verge.

Ch.M.: Peut-être pas, peut-être oui.Ca va dépendre de beaucoup de choses.

L.L.: J'veux tout simplement voir un urologue, qu'on me fasse une cytoscopie. Là, là, y'a urgence. Parce que j'peux très bien faire la grève de la faim.

Ch.M.: Oui, tiens, ça, ça serait une bonne idée. Hein, comme ça on vous mettrait des perfusions, partout, là dans le nez, ce serait bien hein ? Vous voyez vous seriez bien là.

L.L.: Je ferais la grève de la soif aussi.

Ch.M.: Ah oui. Ca ferait une perfusion de plus. Hein ?

L.L.: Ça serait l'enfer.

Ch.M.: Ah !

L.L.: J'suis en enfer quoi.

Ch.M.: Bof ! Non, vous n'y êtes pas tout à fait. Mais vous faites ce qu'il faut

L.L.: J'suis en enfer.

Ch.M. :

L.L.: Mais au moins je verrais mes copains.

Ch.M.: Oui. Mais ici vous n'en avez pas à Paris ?

L.L.: Non, j'en ai pas.

Ch.M.: Mais vous ne travaillez pas à Paris ?

L.L.: Si

Ch.M.: Comment se fait-il que vous n'ayez pas de copains aux Télécom ici.C'est plutôt fraternel l'atmosphère aux Télécom, non ?

L.L.: Aux Télécom j'ai pas suivi de stage, donc j'y suis pas.

Ch.M.: Ah oui. Y vous manquent vos copains ?

L.L.: Y me manquent.

Ch.M.: Et bien c'est bien. c'est très bien. Vous leur avez écrit ?

L.L.: Non, j'ai pas la force.

Ch.M.: Il va falloir leur écrire.

L.L.: J'peux pas demander à un copain de faire 400 Km heu...

Ch.M.: Mais si, mais si, c'est la moindre des choses.

L.L.: Pour me voir.

Ch.M.: Bien sûr que si.

L.L.: Non.

Ch.M.: Vous avez un bon copain ?

L.L.: J'en ai plusieurs. Y'en a un au Maroc.

Ch.M.: oui

L.L.: Alors lui, j'peux pas le voir de toute façon.

Ch.M.: Mmm.

L.L.: Et l'autre, il est à Nantes.

Ch.M.: Et ben il faut lui écrire. Ecrire aussi à celui qui est au Maroc, peut être pas, il peut peut-être forcément... pas venir facilement. Faut quand même lui écrire.

L.L.: J'suis fichu, vous allez me garder ici.

Ch.M.: Ah bon ?

L.L.: Vous allez bien manœuvrer de toute façon derrière mon dos.

Ch.M.: On manœuvre ordinairement derrière votre dos ?

L.L.: Vous m'avez mis, vous m'avez mis en placement volontaire.

Ch.M.: Ouais. Dites-moi, on manœuvre habituellement derrière votre dos ?

L.L.: Oui.

Ch.M.: C'est fréquent. ça Hein ?

L.L. : On a déjà essayé puisque je suis en placement volontaire, j'peux pas quitter votre hôpital.

Ch.M.: Qui manœuvre derrière vous d'après vous ?

L.L. :..... je suppose.

Ch.M.: Ben il est pas derrière votre dos. Ah là là. vous êtes un drôle de numéro hein. Bon allez. Je vous laisse rentrer au pavillon, hein, vous vouliez dire autre chose ?

L.L.: Non, j'ai rien à dire.

Ch.M.: Non.

L.L.: Je veux qu'on me fasse une cytoscopie, c'est tout ce que je demande. Après je veux bien crever.

Ch.M.: Ah bon!

L.L.: Comment vous pouvez être sûr que j'ai pas mal ?

Ch.M.:Je n'ai jamais dit que vous, je n'ai jamais dit, c'est drôle que vous parliez aussi à ma place, papa il parlait à votre place comme ça ? Hein ? Pourquoi vous me parlez comme votre père ? Moi j'ai rien dit de tout ça.

L.L.: Vous voul... vous voulez pas faire d'examen.

Ch.M.: J'ai pas dit ça non plus. J'ai dit ça ?

L.L.: Alors qu'est-ce que vous avez dit alors ?

Ch.M.: Ah ! alors qu'est-ce que j'ai dit ?

L.L.: Vous verrez ça avec votre médecin, alors...

Ch.M.: J'ai dit qu'on allait voir ce qu'il y avait de mieux à faire, j'ai rien dit de tout ce que vous me prêtez.

(fin de la face B de la cassette 1)

Ch.M.: C'est bien. Et bien ?

L.L.: J'aurais été un bon cas, hein pour vos élèves ?

Ch.M.: Oh ! Vous en rajoutez, là. Vous en rajoutez, vous ne trouvez pas.

L.L.: J'me sens comme un, comme un animal dans un zoo.

Ch.M.: Ah là, là, là, là. Moi aussi alors, hein ?

L.L.: Vous êtes du bon côté des barreaux vous.

Ch.M.: Est-ce qu'on sait jamais quel est le bon côté ?

L.L.: J'peux vous demander votre fonction ?

Ch.M. : Je suis un médecin dans le service

L.L.: Vous êtes le plus compétent je suppose

Ch.M.: Non, pas forcément.

L.L.: Pourquoi toute cette mise en scène alors ?

Ch.M.: C'est pas une mise en scène. Où vous voyez une mise en scène ? Ce sont des médecins du service. Et puis qui sont là pendant qu'on vous examine...

L.L.: Je me ferais pas du mal parce que j'ai la croix.

Ch.M.: Et ben je voudrais que, effectivement je voudrais que vous la respectiez un petit peu.

L.L.: Ca dépend de beaucoup de choses. Ca dépend des médicaments qu'on me donne.

Ch.M.: Ah bon?

L.L.: Ma vie est brisée de toute façon.

Ch.M.: Elle est bossue. hein ? Elle est bossue. Ah là là là là. Allez, je vous laisse rentrer au pavillon.

L.L.: Ouais.

Ch.M.: En tout cas vous avez été très bien, c'est vrai vous avez parlé très bien. Mais y'a beaucoup de travail à faire, hein. Et ça va pas être facile.

L.L.: Je voudrais rentrer à Nantes. Rentrer en hôpital psychiatrique.

Ch.M.: Vous êtes malheureux ici, les médecins sont méchants, les infirmières sont méchantes. Hein ?

L.L.: C'est pire qu'à Nantes.

Ch.M.: C'est pire qu'à Nantes. Alors ça doit vous plaire.

L.L.: Non, non ça me plaît pas.

Ch.M.: Ah bon. Allez ! Allez L., allez bon courage.

DISCUSSION

M.Cz.: Je t'ai filé mon cadeau de Noël !

Ch.M.: Oui exactement.

M.Cz.: Et il est bien évident qu'il ne nous dit pas letiers du dixième du tableau. Il a mis des obstacles à ce qu'il soit strictement impossible de déployer, d'articuler le cadre de sa position.....néanmoins quand il est arrivé, il y avait un aspect d'angoisse et de plénitude qui permettait de penser que le passage à l'acte était imminent. C'est pourquoi je l'ai interné. Il y a eu 24 heures où il s'est déglingué, il a fait une rétention urinaire, apparemment il n'a rien de somatique, on a fait une cytophographie, parce que comme il s'est tellement manipulé l'urètre et là il campe sur ce type de position indévissable

et dont il ne laisse rien apparaître de ce qui pourrait nous permettre de situer l'organisation de tout ça si ce n'est le caractère d'atmosphère d'impérativité qui semble avoir prévalu dans sa vie d'une façon générale, qui est la position qu'il tient- à l'égard de tous ceux qui l'approchent, donc avec ce sentiment qu'on ne peut pas ne pas avoir que le danger est permanent. On peut se demander si à tout moment il n'est pas susceptible d'un passage à l'acte ou de n'importe quoi.

D'ailleurs j'ai alerté les chirurgiens dans l'hypothèse où, ce n'est pas impensable. Il me semble que le danger est permanent, on ne voit pas non plus ce qui viendrait réduire tout ça et y compris la tentative que tu as fait, n'est-ce pas de lui indiquer comment il se formente lui-même tous ces maux, ces tortures, mais alors qu'est-ce que vous faites etc... il y est tout à fait insensible. Il m'avait dit le jour où il est arrivé qu'il voulait s'émasculer de façon à devenir prêtre et qu'il avait été voir le prêtre exorciste pour, parce qu'il était possédé par le diable, là-dessus il est resté d'une réticence complète. J'avais le sentiment qu'il y avait là probablement un tableau hallucinatoire et dont je n'ai absolument rien pu saisir. Donc, ce prêtre exorciste l'a adressé à l'urologue. Ça nous laisse évidemment démunis.

Ch.M.: Hein ?

M.Cz.: Ça nous laisse plutôt démunis.

Ch.M.: Oui. Il faut quand même le démentir sur l'idée qu'il se fait des prêtres, hein je pense que, j'ai remarqué qu'il s'en fait une idée bizarre. Heu... Et puis, enfin, il y a peut être quelque chose d'aigu qui pourrait peut-être se dénouer dans, dans la relation aux médecins qui s'en occuperaient, n'est-ce pas, quelque chose d'aigu dans le sens de l'interprétation, d'une interprétation... de ce qu'il cherche auprès des médecins, du type de transfert qu'il a sur les médecins. Heu... Et, et donc une espèce de..., tenter cela, je, c'est un risque, mais un risque parmi d'autres chez lui, c'est-à-dire que si il y consentait. Si il acceptait, assez vite le mettre au clair, n'est-ce pas sur la place que, réelle, que vient prendre cette émasculation chez lui.

M.Cz.: Ca c'est le grand châtreur

Ch.M.: Hein ?

M.Cz.: Ca c'est le grand châtreur

Ch.M. : Heu...

M.Cz.: Qu'il appelle.

Ch.M.: Oui.

M.Cz.: Sa demande à son arrivée c'était "Enlevez moi en bloc tout le système uro-génital".

Ch.M.: C'est ça, uro-génital

M.Cz. : Il fait pas de détail.

Ch.M.: Oui, oui, c'est ce qu'il dit.

M.Cz.: Bon c'est très rare de voir quelque chose d'aussi, décidé, focalisé, direct, sans latitude.

Ch.M.: Oui, oui.

E.A.: Est-ce qu'on peut dire que faute du nom du père, il s'identifie à son patronyme ? C'est-à-dire les deux premières syllabes de son patronyme, où il fait le zouave effectivement, il veut posséder (... ?) il fait un concours de chiffres, il y a les trois lettres de son patronyme il y a L., il y a quelque chose comme ça, de cet ordre là, en fait un sondage parce qu'il fait une rétention urinaire et cette possession justement de deux syllabes fait qu'il réclame une cytoscopie

/.../ les propos de l'interlocuteur sont inaudibles mais ce qui est perceptible consiste en une association entre « Errare humanum est » et « Perserverare diabolicum ».

Ch.M.: Il n'y a rien à perdre à ce que on le lui donne à entendre. C'est-à-dire qu'on lui donne à entendre toute la partie de, la partie de discours, de discours automatique, de discours courant, dans lequel, par, par lequel il est machiné par derrière.

/.../: Oui, oui, bien sûr. C'est-à-dire ça ce qui est diabolique y'a rarement quelque chose d'autre. Hein ? Ce qui nous machine par derrière ce n'est rien d'autre que, comme ça, des parties de discours. Bon, bien, bien.